

Gaspard Juénin
Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1674.

Né à Yverambon (Ain) le 1650

Mort à Paris, S^t Honoré, le 16 X^{bre} 1713

Notes bio-bibliographiques

J. Bonnardet
ps. de l'Oratoire

Voir :

Adry : C. III, p. 145.

Bicais : C. II, p. 132.

Batterel : C. IV, p. 183.

Bonardi : p. 437 à 442.

Bougerel : C. II, p. 34.

Cloucault : Catalogue, p. 512.

Ledieu : Journal : C. III p. 124, 214, 254, 256, 379, 382, 410

Dupin : Bibl. des auteurs eccl's. du 17 siècle, VII Partie, p. 94

Morel : Grand Dictionnaire, suppl. à son nom.

Ladvocat : Dict. histor. portatif.

Chandon et Delandine : Dict. hist. Paris, Ménard, 1822, C. XV, p. 11.

Hoefet : Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1858, C. XXVII, col. 147.

Schannès : Biographie universelle, Paris, 1848, C. VII, p. 60.

Pérennès : Dict. de bibl. catholique, C. I, 479 et 912, 922, 965 et 1021.

Migne : Dict. des hérésies II, 592.

Barbier N° 16251

Nov. Litt. 26

Bernard = Nouvelles de la République des Lettres, tome XXIII, juillet 1706, page 114.

Le P. Francolini : Clericus romanus, parle avantageusement des ouvrages du P. Juésin.

Examen théologique, C. II, p. 309 et 397.

Jourdan : Réponse aux libelles des jésuites, p. 13.

Fouillon : Nouveaux articles de foi de M. le cardinal de Bissy, 1718, in-12.

Les Pères jésuites : Recueil de bulles, édition de 1710 p. 127

Pontas : Dictionnaire des cas de conscience, 2^e édition, à la table des auteurs.

Denis : Anecdotes de la cour et du clergé de France, Londres, 1712 p. 134

Dictionnaire de théologie catholique; VIII, 1719-21 article A. Chaussonin.

Le P. de Colonia : Dictionnaire des livres jansénistes. Orléans, 13^{te} Vendusson, 1752, 1 vol. in 12 =

— C. II, p. 266-270 =

Institutiones theologiae ad usum seminariorum, auctore Gaspare Juesin, Oratorii gallicani presbytero et in seminario Emin. Card. de Noailles, arch. Par. Sacrae Theol. prof. Editio Novia 1704, Lugd. Sumptibus Anisson et Vosuel, 7 vol. in 12.

Institutions théologiques à l'usage des séminaires par le P. Gaspard Juesin, prêtre de l'Oratoire de France et professeur de théologie dans le séminaire de M. le cardinal de Noailles, 3^e édition.

Le malheur à jamais déplorable de la Congrégation de l'Oratoire est que, malgré les précautions des premiers supérieurs qu'elle a eus et l'exemple des plus sages, l'erreur s'est pour ainsi dire fixée dans son sein; d'où elle s'est ensuite répandue presque dans tout le royaume. Le P. Quenel, dont le nom sera aussi digne à la postérité que celui de Luther et de Calvin; le P. La Borde, auteur du Témoignage de la vérité et tant d'autres que j'ai nommés ou que je nommerai dans la suite, sont les fruits amers que cette congrégation a produits.

L'ouvrage du P. Juesin n'est pas un des moins funestes présents qu'elle ait faits à l'Eglise de jansénisme, quoiqu'il déguise avec quelque art, s'y rencontre à chaque instant; tout y est sauni de propositions entortillées, captieuses et tendantes à renouveler les erreurs condamnées.

L'auteur, par exemple, en parlant des 5 propositions, au lieu de dire qu'elles sont de jansénistes, et condamnées dans le sens de jansénisme, dit avec tous les Novateurs de ce temps, qu'elles sont condamnées dans le sens de Calvin, in sensu Calvini.

En parlant du 5^e concile général, le P. Juesin dit qu'il faut respecter par un silence religieux les décisions des conciles généraux qui regardent les faits dogmatiques. C'est là, comme l'on voit, ce silence respectueux si solennellement condamné par l'Eglise. Il insinue artificieusement la même hérésie par ces paroles du 2^e tome, p. 204. « In his etiam quae mere sunt humani facti, exhibenda est humilis submissa et religiosa reverentia. »

Enfin le même auteur, comme M. le Cardinal de Bissy l'a remarqué dans son instruction, enseigne aux ecclésiastiques l'art pernicieux de tenir un double langage en matière de foi.

- x Un si mauvais ouvrage ne pouvait échapper aux censures ecclésiastiques. Il fut pros crit à Rome par un décret du 25 Sept. 1708.
- Il le fut en France par M. le Cardinal de Bissy, évêque de Meaux qui fit en 1711 contre les Institutions du P. Juesin un mandement et une instruction pastorale de 624 pages qu'on regarde comme un chef d'œuvre.
- M. de Charvres (Godet-Dermaretz), publia aussi le 25 juin 1708 une excellente instruction de 320 pages pour pénétrer les fidèles de son diocèse contre cette dangereuse théologie et le Pape Clément XI s'en félicita par un bref du 7 septembre 1709.

Plusieurs autres prélats condamnaient les Institutions théologiques, entre autres :

- l'évêque de Meaux (d'Aubigné) par un mandement du 22 mars 1708.
 - l'évêque d'Amiens (Sabbatier) par une constitution du 28 juin 1709.
 - l'évêque de Nevers (de Bagedé) par un mandement du 5 août 1707.
 - l'évêque de Leon (de Clémont) par une ordonnance du 30 juillet 1709.
 - le cardinal de Noailles par une ordonnance du 12 juin 1706.
 - l'évêque de Soissons (de Sillery), par une ordonnance du 18 X 1708.
 - l'évêque de Gap (de Malissoles) par un mandement du 4 mars 1711 Paris Raymond Marjères 1711, in 12 (aut. N^{ds})
- Le P. Juesin, né en 1650 à Varanbon en Bresse, diocèse de Lyon, mourut à Paris le 16 X. 1713. D. 49

— C. II, p. 518 =

Lettres théologiques contre le mandement et l'instruction pastorale de M. Henri de Bissy, évêque de Meaux, sur le jansénisme, portant condamnation des instructions théologiques du P. Juesin. Ces lettres sont au nombre de 14

Elles ont été condamnées par un mandement de M. de Bissy du 10 Nov. 1715, comme contenant une doctrine fautive, téméraire, captieuse, scandaleuse, injurieuse au S. Siège, aux évêques de France et aux écoles catholiques, erronée, hérétique et déjà condamnée comme telle par toute l'Eglise; enfin comme renouvelant les 5 propositions de Jansénius sans le sens condamné, en rejetant les 5 vérités de foi qui y sont contraires.

— B. III, p. 137 =

Remarques sur le Mandement et l'Instruction pastorale de M. Henri de Bissy, évêque de Meaux, touchant les institutions théologiques du P. Juénin.

Ce libelle est du P. Juénin. M. de Bissy l'a condamné par son mandement du 30 mars 1712 comme renouvelant une partie des erreurs des institutions théologiques et comme excusant l'autre; comme contenant tous les moyens artificieux dont les jansénistes se sont servis pour se faire valoir, s'ils le pouvaient, leurs écrits aux censures de l'Eglise; ... comme retournant les Fidèles de la Réforme qu'ils doivent aux décisions de l'Eglise et des Pasteurs légitimes et comme tendant à étouffer dans le cœur des Diocésains de Meaux, par une foule de calomnies et d'injures, les sentiments de respect et de confiance qu'ils doivent avoir pour leur évêque.

Remarques sur l'ordonnance et l'Instruction pastorale de M. Paul Demaillet, évêque de Chartres touchant les institutions théologiques du P. Juénin, 1709, in 12, de 565 pages

Le venin du jansénisme était trop sensiblement répandu dans les institutions du P. Juénin pour ne pas allarmer les évêques de France. Plusieurs d'entre eux chargèrent d'anathèmes ce dangereux ouvrage et M. Demaillet, évêque de Chartres, fut un des premiers qui signala dans cette occasion son zèle pour la Foi. Il publia le 25 juin 1708 une ordonnance et instruction pastorale de 320 pages. Le Pape l'en félicita par un Bref du 7 sept. 1709 et toute l'Eglise catholique lui applaudit. Mais la haine en pensa bien différemment. Outrée du coup qui lui était porté, elle chargea l'auteur obscur des Remarques dont nous parlons, d'attaquer cette ordonnance et de tirer vengeance d'un prélat qui avait si peu ménagé une des plus chères productions du Parti. On trouve dans ces remarques anonymes, comme dans la plupart des libelles composés pour la défense de Jansénius, beaucoup de hardiesse et de témérité; peu de respect ou plutôt beaucoup de mépris pour les supérieurs; quelques objections proposées avec assez de subtilité, une grande facilité à répéter en différents termes et avec de nouveaux tours, des choses cent fois réfutées; mais au fond nulle solidité et encore moins de sincérité et de bonne foi. C'est ce que démontrera en 1713 M. Marecaux, auteur des Lettres d'un docteur de Sorbonne à un de ses amis.

— B. I p. 397 =

Dénonciation des mandements de M. l'évêque de Meaux, nommé à l'archevêché de Rouen, au Pape, aux évêques, aux Facultés de théologie et à tous les Pasteurs de l'Eglise, in 12 de 39 pages.

M. d'Aubigné, évêque de Meaux, ayant publié le 22 mars 1708 un mandement contre les institutions théologiques du P. Juénin, ainsi que plusieurs autres prélats, un partisan téméraire des erreurs de Juénin osa attaquer ce mandement par l'insolente dénonciation dont il s'agit.

Il prétend surtout défendre cette erreur: que toutes nos actions doivent être rapportées à Dieu par un motif de charité et que, si elles ne le sont pas par quelque impression de divin amour, elles sont des péchés. D'où il s'en suit évidemment que les actions des infidèles, n'étant pas rapportées à Dieu par un motif de charité, sont toutes des péchés. Ce qui est expressément condamné dans Baius.

Le Compendium theologicæ dogmaticæ et moralis fait par le diacre Paris et resté mss, est inspiré des institutions dogmaticæ du P. Juénin.

Paris avait fait son séminaire à S. Magloire

anonyme
2 après Bousquet
Juénin lui-même
un sens certain

Bicaï = Notice de l'Oratoire

[Ms. D'Aix, C. Jt., p. 132 —
Copie de la Bib. N^{le}, C. Jt., p. 85. —

Gaspar Juenin, prêtre de l'Oratoire, de Tarambon en Breue, que la mort enleva dans la maison de Paris, le 16 Xbre 1713, à l'âge de 63 ans, professait depuis longtemps la théologie dans sa Supplication lorsqu'il fut choisi pour l'enseigner au séminaire de St. Magloire sous l'évêque de M^{gr} de Noailles. Sa piété, son érudition et les divers traités qu'il composa, lui acquirent beaucoup de considération. La solidité, la clarté, la précision avec laquelle tous ses ouvrages sont écrits; les éloges qu'ils ont reçus des savants, les éditions multipliées qu'on a été obligé d'en faire pour satisfaire l'empressement du public, ont fait donner à l'auteur un rang distingué parmi les théologiens de France. On sait qu'il jouit à Rome de la même estime et qu, de son vivant, il en a reçu des témoignages authentiques.

Les ouvrages que nous devons à la plume de cet habile théologien, sont assez considérables et en assez bon nombre, comme on le verra par la notice qui suit:

(1) Commentarius historicus et dogmaticus de sacramentis in genere et specie, in duas partes distributus, quo defenduntur veritates catholice contra antiquos et recentiores haereticos; explicantur requisitae a Patribus dispositiones ad eadem sacramenta, tum conferenda, tum recipienda; proponuntur mutationes quae ab Ecclesia expositae ad hoc usque tempora in eorum administratione contigere; propugnantur scolasticae conclusiones quae ad scripturam et traditionem propius accedunt. His adiunguntur dissertationes de censuris, de irregularitatibus et de indulgentiis exactae ad veterem et hodiernam Ecclesiae disciplinam. Auctore Gaspare Juenin, Oratorii gallicani presbytero.

Lugduni
Parisii, 1696, 2 vol inf^o

Ibid. 1705

Lugduni, Amisson, 1710 inf^o et 1717

Plusieurs écrivains du 17^e siècle avaient traité à fond quelques-uns des sacrements; mais aucun n'avait traité de tous dans un même ouvrage avec autant d'étendue que le P. Juenin. Il y a mis les sentiments les plus probables dans les questions dogmatiques et les plus sûres dans la pratique, comme celui de la nécessité de l'amour de Dieu dans le sacrement de pénitence, celui de l'obligation d'entendre la messe de paroisse; celui de la nécessité de se confesser à l'église à son curé et plusieurs autres semblables. Il y combat les opinions relâchées et y soutient l'ordre hiérarchique et le droit commun contre les prétendus privilèges des réguliers. Il suit la méthode scolastique, non seulement dans l'ordre des matières, mais encore dans la manière de les traiter par conclusions, par preuves, par objections, par instances et par réponses.

(2) Institutiones theologicæ ad usum seminariorum. Auctore Gaspare Juénin, oratorii gallicani presbytero et seminario eminentiissimi cardinalis de Noailles, archiepiscopi parisiensis sacre theologiæ professore. Editio secunda priore multo auctior et accuratior. Parisiis, 1700, 4 vol. in 12.

Lorsque cet ouvrage parut pour la 1^{re} fois à Lyon en 1696, il n'y avait que 4 volumes. L'auteur, comme on le voit, en ajouta 3 à la 2^e édition. Son but est d'instruire les ecclésiastiques des matières de théologie dont la connaissance leur est nécessaire pour s'acquitter des fonctions de leur ministère. Ainsi il ne s'arrête point aux questions de pure scolastique, mais il s'applique à bien établir d'une manière qui soit à la portée de tout le monde, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut enseigner et ce qu'il faut pratiquer.

Ces Institutions furent assez bien reçues du public et enseignées librement, même par l'autorité des évêques, dans plusieurs séminaires de France, où on les regardait comme la meilleure théologie scolastique qui eût paru. Mais le cardinal de Brissy, évêque de Meaux, Godets-Desmarais, et de Chartres, voyant que cette théologie était trop favorable à la doctrine des cinq fameuses propositions, défendirent par leur mandement de 1705 d'en enseigner dans leurs diocèses. Le P. Juénin, se persuadant qu'il n'aurait rien avancé de contraire à la saine doctrine, chercha à se justifier en publiant des remarques qui furent censurées par les mêmes évêques. Ayant été mandé par l'archevêque de Paris, qui, à l'exemple des 2 autres prélats, avait aussi condamné son édition de 1700, défendant de l'enseigner jusqu'à ce qu'elle eût été corrigée, il perut, expliqua ses sentiments et donna une déclaration qui satisfait M. de Noailles, lequel l'ajouta au mandement qu'il publia, à cette occasion, en 1706. Son Eminence contenait dans ce mandement que les Institutions théologiques aient été approuvées par des docteurs également éclairés et zélés pour la bonne doctrine et enseignées dans quelques-uns des séminaires de son diocèse et dans d'autres par ordre des évêques. etc. etc.

Le P. Juénin revit donc sa théologie, la corrigea, on retrancha ce qui avait été trouvé défekueux et donna une nouvelle édition qui fut suivie de plusieurs autres qui parurent avant sa mort, à Paris, Lyon, Venise, et en ayant envoyé un exemplaire au Pape Clément XI en 1706, la Sainteté en fit l'éloge et l'en fit remercier par une lettre que le cardinal Pautani fut chargé de lui écrire avec regret.

(3) Theologia redacta in compendium per interrogata et responsa ad usum examinandorum. Auctore Gaspare Juénin congregationis oratorii gallicani presbytero. Lugduni, 1717, in 12, dont il y a eu d'autres éditions.

C'est l'abrégé le même fait que nous avons en ce genre et celui dont les ecclésiastiques qui se préparent aux ordres, se servent avec plus de fruit.

(4) théorie et pratique des sacrements, des censures, des monitoires et des irrégularités, seconde édition, revue, corrigée et augmentée d'une table des matières. Paris, chez Chandon, 1736, 3 vol. in 12.

Cet ouvrage, imprimé sans nom d'auteur, parut pour la première fois à Paris en 1712 ou 1713 avec approbation et privilège. Il est tiré en grande partie du commentaire historique et dogmatique sur les sacrements et il est bon d'observer que l'auteur, en citant son commentaire, se sert toujours de la 3^e édition de ce livre donnée à Lyon, chez Guisson et Gourel en 1710. La théorie et pratique des sacrements est un ouvrage dont les principes sont solides, le style net, les raisonnements naturels, forts, convaincants, les questions nécessaires, intéressantes et proposées avec méthode; tout les sentiments sont prouvés par l'autorité des divines écritures, des conciles, des rites de l'Eglise, des anciens auteurs ecclésiastiques, des saints Pères... etc. C'est le témoignage qu'en rend M. Boudin, docteur de Sorbonne, dans son approbation.

(5) Résolutions de cas de conscience sur la vertu de justice et d'équité. à Paris, chez Hérisant, Savoye et Ganeau, 1761, 4 vol. in 12. Ce n'est ici qu'une seconde édition. La 1^{re} avait été donnée en 1741 en 3 vol. in 12.

Ce très solide ouvrage, dit M. Goujet, a été certainement imprimé à Paris par les soins du P. Desmollets, bibliothécaire de la maison de l'Oratoire; mais les circonstances du temps ne permirent pas qu'on indiquât, ni le lieu de l'impression, ni le nom du libraire qui devait le vendre. Il a été permis depuis de le réimprimer avec ces marques extérieures d'authenticité... On y trouve 22 traités, travaillés avec beaucoup d'exactitude et de justice. L'auteur ne s'est pas contenté de rapporter les sentiments divers des théologiens dans certaines matières épineuses, telles que les contrats, l'usure et la restitution. Il les combat ensuite lui-même et ne laisse rien à désirer dans ses décisions. Tout y est d'autant plus clair qu'il est fondé sur l'écriture, les Pères, les Conciles et les lois. On n'y trouve rien de hasardeux; et ce qui doit le rendre encore plus intéressant, les obligations de tous les états y sont détaillées avec une clarté et une précision peu communes.

(6) Théologie morale. à Paris, chez Hérisant, Savoye et Ganeau, 1761, 6 vol. in 12.

Le P. Guérin n'avait pas voulu, par modestie, faire mettre son nom à la tête de la Théorie et pratique du sacrement. Il avait même pris des précautions pour n'être pas connu de l'imprimeur à qui il adressa son ouvrage. Pour entrer dans ses vues, on a usé de la même réserve, en faisant paraître ses deux ouvrages posthumes sans y mettre son nom, ainsi qu'il l'avait exigé en consentant avant sa mort qu'on le donnât au public quand il ne serait plus. Mais, malgré cette précaution, on a aisément reconnu le savant écrivain qui s'y a composée et ça été un titre plus que suffisant pour les faire lire avec plus d'empressement. Ce dernier ouvrage renferme ce que le Décalogue prescrit et défend à l'homme. On y trouvera les vrais principes et le vrai ton de la morale. Tout y est fondé sur des raisons touchantes et appuyé sur des autorités respectables. On est assez pour le faire regarder comme utile aux personnes de tout état. Il le sera particulièrement aux théologiens, aux curés, confesseurs, prédicateurs et autres ministres de l'Eglise qu'il dirigera dans les décisions les plus épineuses.

Il est bon d'observer en faveur de ceux qui voudront se procurer les deux ouvrages posthumes du Père Juénin, qu'on trouvera à la fin du 6^e volume de ce dernier, une table générale et alphabétique, qui embrasse et indique toutes les matières contenues, tant dans les 4 volumes des résolutions des cas de conscience que dans les 6 volumes qui traitent du Décalogue; de sorte que ces deux ouvrages ne peuvent guère aller l'un sans l'autre.

On lit dans le Dictionnaire des auteurs ecclésiastiques que les 3 volumes de la Théorie et pratique des sacrements devaient être suivis d'environ 9 autres, toujours sur les sacrements. Mais il y a lieu de croire qu'il ne s'agissait d'autre chose que des deux derniers ouvrages, dont on vient de parler.

Adry = Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire = (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.683) t. III. p. 148 =

Gaspard Juénin, natif de Varambon, Diocèse de Lyon, fils de Paul Juénin et de Georgette Ribou, reçu le 4 octobre 1674, âgé de 24 ans, étant sous-diacon. Mort à Paris le 16 Xbre 1713.

- (1) Théorie et pratique des sacrements, des censures, des monitoires et des irrégularités. Paris 1713, 3 v. in 12.
- (2) Commentarius historicus et dogmaticus de sacramentis in genere et in specie. Lyon, 1696, 2 v. in 8^o
- (3) Theologia in compendium redacta. Paris, 1708 in 12
- (4) Institutiones theologiae ad usum seminariorum. Paris 6 vol. — Amst. 1701 in 12
- (5) Déclaration du P. Juénin sur la théologie et ses sentiments par lui présentée à M. le Card. de Noailles
voir Bernard: Nouvelles de la républ. des Lettres. Tome XXIII, juillet 1706, page 114.
- (6) Gaspard Juénin: le Mandement de M. Claude Maur d'Aubigné, év. de Noyon, abrégé et accompagné de quelques notes (sic)
- (7) Remarques sur l'ordonnance et instruction pastorale de M. Paul Godet Desmarêts, év. de Chartres, touchant les Institut. théol. du P. Juénin, par le P. Juénin. 1709, in 12.
- (8) Gasp. Juénini, Orat. psylt. Dissertationes 3: quae sit Silesiae Parisiensis Doctrina de divinis auxiliis, in 16 et in 12

et le reste comme dans la Notice faite par le P. Bougerel.

Le P. Juénin avait enseigné la philosophie à Coulon

12

R. P. BOUGEREL

Bibliog. Orat. T 2, p 34

Ms. de Montpellier

n° de la notice : 12

Gaspard Juénin.

Le Père Juénin naquit à Varenbon en Bresse, diocèse de Lyon, en 1650, fils de Paul Juénin et de Georgette Ribou. Il fut reçu le 4 oct. 1674, âgé de 24 ans et sous-diacre. Il a professé dans plusieurs maisons les humanités, la philosophie et ensuite la théologie, surtout au séminaire de St. Magloire, et c'est à cet époque où il a formé un grand nombre de disciples. Il a composé grand nombre d'ouvrages. M. de Noailles, archevêque de Paris, et Godet des Marais, évêque de Chartres, condamnerent sa théologie qui s'enseignait dans tous les séminaires. Il se justifia au mieux. Sa mort arriva le 16 Xbre 1713.

Ouvrages:

- I. Commentarius historicus et dogmaticus de sacramentis. Amisson, 2 vol in 8. Lugduni 1696, 1700.
On y trouve 3 dissertations sur les censures, sur les irrégularités et sur les indulgences.
- II Institutiones theologiae ad usum seminariorum 4 vol in 12 Lyon 1696, 1700 Paris 7 vol in 12.
Ils ont encore été réimprimés en 1704 à Lyon et à Venise. Ils ont été réimprimés à Louvain.
Paul Godet des Marais, évêque de Chartres, défendit qu'on enseignât cette théologie dans son séminaire le 1er août 1709. Le cardinal de Noailles condamna aussi l'édit du 1700 par un mandement du 12 juin 1706. Il défendit pareillement de l'enseigner jusqu'à ce qu'elle eût été corrigée. L'auteur, mandé par cette bulle, expliqua ses sentiments, et donna une explication qui satisfait M. de Noailles et que le pape joignit à son mandement qui a été imprimé. Cette bulle convient dans son mandement que « ces Institutiones theologiques aient été approuvées par des docteurs éclairés et zélés pour la bonne doctrine, et enseignées dans ces uns des séminaires de son diocèse et dans d'autres séminaires par ceux des évêques. »

- x III. Lettre d'un docteur (Gaspard Juvenin, prêtre de l'Oratoire) sur l'ordonnance de M. le cardinal de Noailles touchant les institutions théologiques du P. Juvenin, sur la déclaration de et autour mise en forme de lettre au bas de la même ordonnance, sur la somme de Becan, abbé d'Abbeville et sur celle Dumetz.
- x IV. Denonciation des théologues de Becan, d'Abbeville et Dumetz à M^{rs} les évêques de Chartres et de Noyon. pag. 64
- x V. Jugement doctrinal des théologiens sur les institutions théologiques du P. Juvenin, suivi d'un problème sur l'ordonnance de M. le cardinal de Noailles et le mandement de M. Madot, évêque de Bellay.
- x VI. Lettre du P. Juvenin à Clément XI en latin et en français. p. 78
- x VII. Défense apologétique contre le mandement de l'évêque de Chartres, sans nom d'auteur. Elle fut imprimée en 1759 sous le titre de remarques sur l'ordonnance de M. Paul Godefr. Desmarcetz, évêque de Chartres, par le P. Juvenin.
- x VIII. Théologie abrégée par demandes et par réponses à l'usage de ceux qui vont être examinés pour entrer dans les ordres. En latin. Ouvrage fort recherché.
- x IX. Dissertation sur la messe de paroisse. Besançon. 14-12.
- x X. Réponse à un écrit fait contre cette dissertation. ibid.
- x XI. Dissertation sur l'obligation de la communion paroissiale. Ibid.
- x XII. Gaspard Juvenin. Théologie morale ou résolution des cas de conscience. Paris 1759. Henri en 12 7 vol. 3 volumes. Réimprimé en 4 vol. 1761 à Paris.
- x XIII. Gaspard Juvenin, Orat. presbyter. Dissertatio quae sit subiecta perisicensis doctrina de divinis auxiliis, in 16 et in 12.
- x XIV. Gaspard Juvenin. Sur le mandement de M. Claude Marie d'Amigné, évêque de Noyon, abrégé et accompagné de quelques notes
- x XV. Théologie morale par demandes et par réponses. Paris Ganeau 1761, 6 volumes

XVI. Théorie et pratique des sermons. Paris 1713, 3 volumes.

(Les deux premiers N^{os}, (15 et 16) sont de la main du P. Jannart, bibliothécaire à St Honoré)

Ordonnance de S. E. M^{gr} le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, portant défense d'enseigner les Institutions théologiques de P. Juénin jusqu'à ce qu'elles aient été corrigées et même de les lire qu'après qu'on aura mis à la tête de toutes les éditions la Déclaration de l'auteur de la présente ordonnance. 1706, s.l. in-18 de 20 pages

Louis Antoine de Noailles par la permission divine cardinal prêtre de la S^{te} Eglise romaine, du titre de St Etienne et de la Miséricorde, archevêque de Paris, Duc de St Cloud, Pair de France, commandeur de l'ordre du S^{er} Esprit : aux archiprêtres de St Marie Magdeleine et de St Severin et aux doyens ruraux de notre diocèse, Salut et Bénédiction.

Il y a si longtemps que les défenseurs du livre de Jansénius résistent à l'autorité et aux jugements de l'Eglise que nous devons redoubler notre vigilance et nos efforts pour arrêter, autant qu'il peut dépendre de nous, leurs craintes et leur débilité. Ils combattent par leurs subtilités les décisions les plus claires ; nous n'a pu pendant tout ce temps épurer leurs discours et leurs artifices et Dieu veuille qu'ils n'en trouvent pas encore pour éluder la Bulle de Celestus XI comme ils ont fait celles d'Innocent X et d'Alexandre VII. Ainsi nous sommes obligés de prendre de nouvelles précautions pour les soumettre, ou du moins pour empêcher que l'esprit d'erreur et de révolte ne se répande davantage.

Comme le moyen le plus sûr d'en venir à bout est d'inspirer de bonne heure aux jeunes ecclésiastiques l'esprit de soumission due à l'Eglise et de leur enseigner une doctrine pure, éloignée de toute nouveauté et fondée sur les maximes de la Tradition, nous devons avoir une attention particulière à la théologie qu'on leur enseigne.

Pour satisfaire à cette obligation, nous nous sommes informés exactement des auteurs qu'on faisait lire à nos séminaristes et ayant appris que les Institutions théologiques de P. Juénin, imprimées à Paris en 1700, dont on se servait dans quelques-uns de nos séminaires, quoique approuvés par des docteurs également éclairés et zélés pour la bonne doctrine et enseignés dans quelques autres séminaires par ordre des évêques, ne paraissent pas d'être suspects à des gens capables et bien intentionnés, nous ordonnâmes d'abord, après un éclaircissement suffisant, qu'on cessât de les enseigner dans nos séminaires, persuadés qu'une théologie faite pour de jeunes ecclésiastiques doit être plus correcte et plus exacte qu'une autre exempte même de plus petites fautes.

Nous avons fait ensuite examiner et examiner nous-mêmes cet ouvrage avec une grande application. Nous y avons remarqué que, quoique l'auteur établit des conclusions contraires à la doctrine des cinq propositions et qu'il ne dise rien contre la soumission intérieure due à l'Eglise sur la décision du fait de Jansénius, il donne néanmoins de soupçonner que son ouvrage favorise le jansénisme :

- (1) Parce qu'il fait tomber la condamnation de quelques-unes des 5 propositions sur le sens de Calvin.
- (2) qu'il ne condamne point expressément le sens du livre de Jansénius.
- (3) qu'il ne distingue pas toujours, comme il aurait dû le faire, ce qui est de foi dans les matières contestées, de ce qui est seulement opinion théologique.
- (4) qu'il n'établit point assez fortement la soumission qu'il faut avoir pour la décision du fait,
- (5) qu'il n'emploie pas des expressions aussi mesurées que les théologiens qui ont écrit depuis les constitutions.
- (6) qu'il y a même dans ses preuves et ses applications quelques endroits qui paraissent affaiblir ses conclusions qu'il avait d'abord établies et les preuves des dogmes décidés contre Jansénius.

Nous l'avons fait appeler pour nous rendre compte de sa doctrine et s'expliquer sur les endroits suspects de son ouvrage. Il nous a paru si soumis, qu'après avoir justifié ses intentions, il nous a, comme il devait, entièrement abandonné le jugement

de son livre et remis entre nos mains une déclaration de ses sentiments portant témoignage de sa foi sur ces articles, pour nous assurer l'avantage de la pureté de sa doctrine et de son obéissance à l'Eglise.

Cette déclaration étant conforme aux constitutions des Papes et aux principes de l'Ecole de S. Thomas, nous la recevons avec joie et en donnons acte à l'auteur.

Mais, comme elle ne met que la religion et la personne à couvert et ne répare point les défauts de son livre, nous ordonnons qu'il sera incessamment revu et corrigé selon les principes de la déclaration par les théologiens que nous nommerons à cet effet. Et défendons jusqu'à là, sous les peines de droit, de l'enseigner dans aucun de nos séminaires, ni dans aucun autre lieu de notre diocèse. Défendons même de le lire qu'après qu'on aura mis à la tête de toutes les éditions notre présente ordonnance et la déclaration de l'auteur; ce que nous enjoignons expressément.

En faire davantage, ce serait se mettre au danger de condamner le Thomisme pour le jansénisme et de confondre la vérité avec l'erreur; l'une est si près de l'autre, surtout dans cette matière, qu'il n'est que trop facile de prendre le change.

Nous employerons toujours avec soin l'autorité de notre ministère pour détruire toutes les mauvaises doctrines qui s'élèvent contre elle de l'Eglise; mais nous ne pouvons toucher à celles qu'elle permet, encore moins à celles qu'elle approuve et autorise positivement. ainsi, loin de donner la moindre atteinte à la doctrine de S. Augustin et de S. Thomas, nous la respectons et la défendons toujours, comme nous l'avons déclaré dans notre ordonnance du 20 août 1696.

On sait quelle approbation, quels éloges même, les Papes et les Conciles ont donné depuis plus de 12 siècles à la doctrine de Saint Augustin. Les Conciles généraux ont employé ses paroles pour en former leurs canons et leurs décrets les plus importants contre les hérétiques et le grand Pape qui gouverne présentement l'Eglise avec tant de sagesse, a de nouveau canonisé, à l'exemple de ses prédécesseurs, la doctrine de S. Augustin et réprimé fortement la témérité de ceux qui osaient la blâmer. Elle mérite d'autant plus la grande estime, que tant de saints Papes en ont eue, et la affection avec laquelle ils l'ont embrassée; comme la reconnaît encore aujourd'hui leur digne successeur, que ce Pape, ayant eu à combattre en même temps les deux erreurs opposées, a également évité l'une et l'autre; et n'a pas moins défendu contre les Manichéens la liberté de l'homme que la nécessité de l'efficace de la grâce de Dieu contre les Pélagiens.

S. Thomas a tellement respecté sa doctrine, qu'il s'est fait une religion de s'y attacher dans les questions difficiles et tout ce qu'il y a ajouté, a toujours été regardé dans l'Eglise comme une doctrine si pure et si saine, qu'il a été honoré, comme tout le monde sait; du nom d'ange de l'Ecole, et si bien reconnu comme tel, que la théologie a été pendant longtemps la seule dominante. Les plus considérables compagnies, congrégations et sociétés de l'Eglise se sont engagées par leurs constitutions de la suivre comme la plus sûre.

Nous ne pouvons ni ne devons donc jamais souffrir qu'on manque de respect pour la théologie de ces deux grands docteurs. Ceux qui, loin de l'honorer, la dishonorent en la faisant servir de fondement à leurs erreurs et, se glorifiant vainement de la qualité de disciples de ces deux grands hommes, ne nous trouveront pas moins déclarés contre eux que ceux qui, par un zèle égaré, par éblouissement, ou une mauvaise humilité craignent leurs sentiments, les regarderont comme dangereux et voudront les corriger.

Plusieurs bons Thomistes ont éclairci si nettement la différence de leur doctrine d'avec celle de Jansénius, que c'est manquer ou de lumière ou de bonne foi que de croire qu'on ne peut soutenir l'une sans l'autre. C'est s'alarmer sans fondement que d'avoir peur d'une doctrine qui a été approuvée avec tant de distinction dans l'Eglise. La vérité est la même dans tous les temps et l'Eglise qui en est la colonne et le fondement aussi bien que l'interprète, y est aussi toujours également attachée. Elle ne condamne point dans un siècle ce qu'elle a approuvé dans un autre et elle n'a jamais donné d'approbation plus authentique, ni plus solennelle, qu'à la doctrine de S. Augustin et de S. Thomas.

Il n'y en peut avoir de meilleure preuve que le témoignage d'Alexandre VII, qui après avoir condamné le jansénisme avec tant de force et de zèle, n'en a pas eu moins à soutenir la doctrine de ces deux grandes lumières de l'Eglise. Il déclare qu'elle est sûre et inébranlable et exhorte les docteurs de son diocèse d'être toujours attachés. Quel respect ne demandent pas des témoignages si vénérables? ainsi, sans ôter aux théologiens la liberté que l'Eglise leur laisse, nous ne permettrons jamais qu'on rende suspects les sentiments de ces deux grands saints.

Et mandons aux officiers de notre Cour d'Eglise de tenir la main à l'exécution de notre présente ordonnance, de la faire publier et afficher partout où besoin sera.

Donné à Paris, en notre palais archiépiscopal, le 12 jour de juin 1706

Signé : Louis Antoine, cardinal de Noailles, archevêque de Paris

et plus bas : Par son Eminence, Chevalier

Gaspar Juchin, de Brusse, dans le voisinage de Lyon et de la Savoie, a longtemps fait les conférences publiques et enseigné la théologie à S^t Magloire avec un grand succès. Le fruit de ces études fut un traité des sacrements chez Anisson in 8° et un abrégé très clair et très méthodique de la théologie. Ce livre ayant un grand cours excita la jalousie de ses adversaires qui vinrent enfin à bout de le faire condamner par Paul Godefr. Desmarets évêque de Chartres et de Bissy, évêque de Toul, puis de Meaux et aujourd'hui cardinal et enfin par le cardinal de Noailles, archevêque de Paris. Il répondit aux mandements de M. de Chartres par un écrit in 12, tout ce prélat fut si mortifié qu'il mourut peu après de chagrin. Cela n'ayant pas empêché M. de Bissy de donner son instruction in 4 composée par le P. Doucin, jésuite, notre auteur y répondit de manière à lui fermer la bouche. Mais la condamnation de M. de Noailles le jeta dans une mélancolie qui dégénéra en enfance jusqu'à sa mort. En effet, il n'avait pas dû s'y attendre, d'autant plus qu'il n'enseignait que la doctrine de ce prélat. Mais on est accoutumé de voir les hommes en contradiction avec eux-mêmes.

Ces diverses condamnations engagèrent les supérieurs à le retirer de S^t Magloire et à l'appeler à la maison de S^t Honoré. Là, outre les 2 livres ci-dessus, il composa une morale complète en français dans le goût et dans la méthode de sa théologie; mais on ne lui permit pas de la faire imprimer, quoiqu'il en eût l'approbation de l'abbé Bigres, censeur des livres et homme d'une théologie très exacte. On lui permit cependant d'imprimer un petit abrégé de sa théologie sous le titre de Compendium totius theologiae.

Enfin ce pauvre homme, aveuglé de son état, mourut à S^t Honoré le 16th 1713.

Monéri = supplément de 1732 =

Gaspar Juchin, théologien célèbre, était né à Varambon en Brusse, Diocèse de Lyon, en 1650. Il entra jeune dans l'Oratoire où il a passé avec distinction la plus grande partie de sa vie et où il est mort à Paris le 16th 1713. Il a été longtemps professeur de théologie dans plusieurs maisons, en particulier au séminaire de S^t Magloire, à Paris. C'est à cet exercice où il a formé un grand nombre de disciples que l'on doit tous ses ouvrages c'est-à-dire, celui où il traite très amplement de tous les sacrements de l'Eglise avec des dissertations sur les censures, sur l'irrégularité et sur les indulgences en 2 vol in 8° en latin 1696 et réimprimé en 1705 = et ses Institutions théologiques aussi en latin, imprimées d'abord à Lyon en 4 vol in 12 en 1696; réimprimées depuis à Paris en

1700 en 7 vol. in 12, et depuis en 1704 à Lyon et encore à Venise.

L'auteur a vécu en partie du grand ouvrage sur les sacrements 3 vol in 12 qui ont été imprimés plusieurs fois en français sans nom d'auteur sous le titre de Chénaie pratique des sacrements.

Ces 3 volumes devaient être suivis d'environ 9 autres toujours sur les sacrements que l'auteur avait laissés manuscrits.

Les Institutions théologiques ont été enseignées librement et même par l'autorité des évêques dans plusieurs séminaires de France. Mais en 1705, Paul Godet des Marais, évêque de Chartres, ayant défendu que cette théologie fût enseignée dans son diocèse, le cardinal de Noailles, par un mandement du 12 juin 1706, en condamna aussi l'édition de 1700 de Paris. Il défendit pareillement de l'enseigner jusqu'à ce qu'elle eût été corrigée. L'auteur, mandé par cette Eminence, parut, expliqua ses sentiments et en donna une déclaration qui satisfait M. de Noailles et que ce prélat joignit à son mandement qui a été imprimé. Noailles consentait dans ce mandement que ces Institutions théologiques avaient été approuvées par des docteurs également éclairés et zélés pour la bonne doctrine et enseignés dans quelques uns des séminaires de son diocèse et dans quelques autres séminaires par ordre des évêques. Ce sont les propres termes du mandement.

Le 16 avril 1710, le cardinal de Bissey donna aussi contre la théologie du P. Juenin un mandement qui a donné lieu à plusieurs écrits.

Le P. Juenin fut un de ceux qui répondirent à cette Eminence. Il avait aussi écrit contre le mandement de l'évêque de Chartres. Ces deux défenses apologétiques ont été imprimées in 12 sans nom d'auteur.

Le P. Juenin a donné encore une ~~théologie~~ abrégée par demandes et par réponses à l'usage de ceux qui vont être examinés pour entrer dans les 1^{ers} ordres.

Voit : Dupin : Bibl. des auteurs eccl^s. du 17^{siècle}, Partie VII, page 94 et suiv.

Dom Gevres : Histoire littéraire de la Congrégation de St Maur.

Le P. Juenin étant professeur de théologie au séminaire de Dijon, fit connaissance et eut de l'amitié la plus étroite et la plus chrétienne avec Dom François Gevres, bénédictin de la Congr. de St Maur, un des plus grands théologiens de cette réforme et qui professait à Dijon la philosophie et la théologie. L'unison d'esprit, de cœur et de sentiments fut si grande entre ces deux amis que le P. Juenin se faisait gloire de visiter les cahiers de Dom Gevres. L'Oratoire mécontent de ce que ses supérieurs l'avaient envoyé à Salinis en Franche Comté en qualité de supérieur, délibéra s'il ne quitterait pas l'Oratoire ; mais, ayant consulté le bénédictin son ami, celui-ci lui conseilla de rester et lui prédit que, vu ses talents et sa capacité, on lui rendrait la justice qu'il méritait. Ce qui arriva en effet vers 1690.

M.M. 610, p. 81 verso, n° 792

Gaspard Juénin, natif de Varanbois en Bresse, Diocèse de Lyon, 24 ans
fils de Paul Juénin et de Georgette Tribou(?) a fait ses études humanités en
partie à Varanbois, en partie à Lyon sous les jésuites, sa philosophie et sa théologie
à Grenoble sous les Pères jacobins, est sous-diacre depuis environ 18 mois
entré le 24 sept, reçu le 4 oct 1674

a promis seulement 100^{fr}

M.M. 607, 3^e catalogue, n° 793 =

Gaspard Juénin, de Varanbois en Bresse, entré à Paris en 1674
prêtre, mort en 1713.

Liste des Assemblées =

1678	Toulon	act.
1681	Toulouse	"
1684	Riom	
1685	"	théologien
1687	Besançon	
1690	Dijon	
1693	Lyon	
1696	A.D. des Vertus	
1699	S. Magloire	
1702	"	
1705	Paris	
1708	"	
1711	"	

Chandon et Delandine : Dictionnaire historique, Paris, Mehard, 1822, t. XV, p. 11 =

Gaspard Juénin, prêtre de l'Oratoire, né à Varambon en Bresse en 1650, mort à Paris en 1713 à 63 ans, professa longtemps la théologie. On a de lui :

- (1) Institutiones theologiae ad usum seminariorum, en 7 vol. in 12. On n'avait pas encore vu de meilleure théologie scolastique ; mais le savant auteur y ayant glissé avec beaucoup d'art 999 opinions nouvellement condamnées, son ouvrage fut pros crit à Rome et par 999 évêques de France.
- (2) Commentarius historicus et dogmaticus de sacramentis à Lyon, 1696, en 1705 en 2 vol. in 8°, dont l'auteur tira 3 vol. in 12 sous le titre de théorie et pratique des sacrements, Paris, 1701.
- (3) Un abrégé de ses institutions à l'usage de ceux qui se préparent aux examens pour les ordinations tout précédées, 1 vol. in 12 en latin.
- (4) théologie morale ou résolution des cas de conscience sur la vertu, la justice et l'équité, Paris, 1761, 4 vol. in 12.
- (5) Dissertation sur la messe de paroisse, Besançon, in 12.
- (6) Résolution des cas de conscience. Besançon, même année, 4 vol. in 12
on lui reproche un peu trop de sévérité.

Hoefler = Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1858, t. XXVII, col. 147 =

Gaspard Juénin, né à Varambon en Bresse en 1650, mort à Paris le 16 Novembre 1713. Prêtre dans la Congrégation de l'Oratoire, il enseigna la théologie dans plusieurs des maisons de cet Ordre et au séminaire de St Magloire à Paris. Ses principaux ouvrages sont :

- Institutiones theologiae ad usum seminariorum, 7 vol. in 12. L'auteur ayant glissé avec beaucoup d'art dans cet ouvrage quelques opinions nouvellement condamnées, son ouvrage fut pros crit à Rome et par 999 évêques de France.
- Commentarius historicus et dogmaticus de sacramentis, Lyon, 1696, 2 vol. in 8° dont l'auteur tira
- théorie et pratique des sacrements, Paris, 1701, 3 vol. in 12.
- théologie morale, ou résolution des cas de conscience sur la vertu, la justice et l'équité. Paris, 1761, 4 vol. in 12.
J. V.

Pérennès = Biographie universelle, Paris, 1848, t. VII, p. 60 =

Gaspard Juénin, prêtre de l'Oratoire, né à Varambon en 1650, mort à Paris en 1713, professa longtemps la théologie dans plusieurs maisons de sa Congrégation et surtout au séminaire de St Magloire. Sa piété et son érudition le firent estimer. On a de lui :

- Institutiones theologiae ad usum seminariorum, nouvelle édition, Paris, 1700, 7 vol. in 12.
On n'avait pas encore vu de meilleure théologie scolastique ; mais l'auteur y ayant glissé avec beaucoup d'art 999 erreurs nouvellement condamnées, son ouvrage fut pros crit à Rome le 25 septembre 1708 et par plusieurs évêques de France, notamment ceux de Chartres, Le Mans, Amiens, Soissons et par le cardinal de Noailles. Le cardinal de Bissy opposa une critique très solide à cette théologie.
 - Commentarius historicus et dogmaticus de sacramentis. Lyon, 1696 en 2 vol. in 8° dont l'auteur tira 3 vol. in 12 sous le titre de
 - théorie pratique des sacrements
 - abrégé des institutions à l'usage de ceux qui se préparent aux examens qui précèdent les ordinations 1 vol. in 12 en latin
 - théologie morale pour demandeurs et pour répondus, Paris, 1741, 2 vol. in 12.
 - Résolution des cas de conscience sur la vertu de justice et d'équité, 4 vol. in 12.
- Ces deux derniers ouvrages sont pleins de citations appuyées sur l'écriture et les Pères et écrits avec clarté et méthode.

Bonardi = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire de France, t. II, de 1722, p. 437 et suiv.

- 1 - L'P. Gaspard Juénin est originaire de Bresse.
- 2 - Il a professé plusieurs années la théologie à St Magloire avec applaudissement.
- 3 - Il est mort dans la maison de St Honoré à Paris, où il faisait les conférences, le 16 Xbre 1713.
- 4 - Le diocèse de Besançon reconnaît lui devoir ses meilleurs sujets, qu'il avait formés. Ses conférences s'étaient très fréquentées. Les Jésuites furent en cour par l'intermédiaire qu'il avait causé bien des troubles en ce pays là ; mais M. de Louvois ou ayant écrit à M. l'archevêque de Besançon, Mgr de Grammont, son oncle, celui-ci, qui aimait fort le P. Juénin,

fit une enquête sans avertir le Père et l'envoya au roi ; ce qui apaisa tout. Il allait souvent disputer aux thèses des Jésuites et les défolait.

- 5 - Dissertation sur la Messe de paroisse. Borancon, 1689
- 6 - Défense de cette dissertation *ibid* "
- 7 - L'obligation de la communion pascale "
- 8 - Commentaire historique et dogmatique sur les sacrements. Lyon, 1696, dédié à M. le Cardinal Le Camus.
- 9 - Institutiones theologicæ ad usum seminariorum, à Lyon, à Paris, à Venise et encore à Lyon, dédié à M. le Cardinal de Noailles.

La plus belle édition est celle d'Anisson, imprimeur du Louvre à Paris, en 7 vol. in 12, qui est maintenant fort chère. Celles de 1704 et 1705 à Lyon et à Paris ont été corrigées.

Il y a 7 éditions de cette théologie. (Voir : Remarques sur l'ordonnance de M. de Chartres, p. 310 ou 319)

Il y eut plusieurs écrits pour la défense de cet ouvrage, tels que :

- 10 - Remarques sur l'ordonnance de M. de Chartres contre cet ouvrage.
 - 11 - Remarques sur l'ordonnance de M. de Bissy.
 - 12 - Sentiments des théologiens députés pour l'examen de cette théologie.
- M. de Chartres a condamné les éditions corrigées en leur attribuant ce qui n'y était plus : sur le sens de Calvin ; sur le silence respectueux ; sur la volonté antécédente.

Voir les mandements de Paris, Chartres, Meaux, Gap contre cette théologie.

- 13 - Theologia in compendium redacta en vol. in 12.
- 14 - Théologie morale en français en 2 vol. in 12, pour laquelle je crois qu'il avait même l'aj. un privilège.
- 15 - On m'a dit que les 2 volumes des irrégularités et des censures, imprimés chez Dupuis à Paris en sont une partie.
- 16 - Voyez encore une lettre anonyme adressée au P. Général, de la Bour, contre lui.
- 17 - Voyez un gros vol. in 12 intitulé : Denonciation de la théologie du P. Juénin.
- 18 - Le Père Francolini parle avantageusement des ouvrages du P. Juénin dans son Clericus romanus.
- 19 - Sur les mandements de M^{re} de Noyon, ensuite de Rouen, et de Chartres contre le P. Juénin, voir Examen théologique, t. II, p. 309 et 397, où il parle aussi des mandements de Meaux et autres.
- 20 - M. Jourdan : Réponse aux libelles des jésuites, p. 13, met le P. Juénin au nombre des savants hommes calomniés par la société.

- 21 - M. Touillon : Nouveaux articles de foi de M. le cardinal de Bissy, 1718 un gros volume in 12. L'ouvrage contient un examen du mandement de ce prélat portant condamnation des Remarques sur son mandement contre les Institutions théologiques du P. Juénin et des Observations sur le mandement du même cardinal contre les Lettres théologiques.

- L'auteur observe page 2 que le Prélat n'est pas content de la manière dont le public a reçu son ordonnance contre le P. Juénin.

- page 3. Il est constant que M. de Meaux a été du nombre de ceux qui ont applaudi à la théologie du Père Juénin ; qui en ont approuvé la doctrine et qui lui ont donné de plus grands éloges.

- page 5 - Cette ordonnance a été corrigée en beaucoup d'endroits depuis l'impression. On y a fait près de 80 canteaux pour ôter les fautes les plus grossières.

- page 6 - Bissy avait fait enseigner cette théologie dans son séminaire pendant plusieurs années.

- page 7 - Exemples du prélat sur cet article.

- page 13 - Le Père n'a enseigné aucune des erreurs imputées, mais le contraire.

- page 149 - Il n'y a ni bonne foi, ni justice, ni équité dans le procédé de M. de Meaux. Tout le monde sera persuadé, après ce que j'ai fait voir dans cet écrit qu'il n'y a ni hérésie, ni erreur dans la théologie du P. Juénin ; que

Tout y est catholique et conforme à ce qui s'enseigne dans l'école de S. Thomas.

- page 150 = Ce n'est que par des conséquences mal tirées et dérivées ; par des passages détachés de leur place et quelquefois tronqués ; par des chicaneries indignes d'un évêque et par des oppositions chimériques entre sa doctrine et celle des théologiens catholiques qu'on veut le rendre coupable.

Il faut que M. de Bissy ait calomnié le P. Juénin ou que ce prêtre soit un des plus méchants hommes qui furent jamais, un fourbe, un hérétique ... etc. Mais il est fort à craindre pour M. de Bissy que le public, qui voit le prêtre vivre tranquillement dans la communion de son évêque ; pratiquer tous les exercices d'un prêtre et d'un religieux, estimé et honoré de tous ceux qui le connaissent, ne se résoudra pas facilement à former de lui un jugement si injurieux et si criminel.

- page 153 = Si l'auteur attribue les Remarques, qui paraissent contre le 1^{er} mandement du Pape au P. Juénin lui-même
- page 154 = Il loue la grande érudition des auteurs des 14 Lettres et la netteté du style.
- page 167 = M. de Bissy, alors évêque de Toul, trouvant fort à son goût l'abécédaire de théologie que le Père Juénin avait donné au public et n'y voyant rien que la brièveté de l'ouvrage, il prescrivit au Père de lui donner plus d'étendue dans une nouvelle édition et le P. Juénin l'ayant fait, M. de Bissy la fit enseigner publiquement dans son séminaire. Ce qu'il a continué de faire pendant tout le reste du temps qu'il a été évêque de Toul.

22 — Le P. Bougerel dit dans sa Table des auteurs que le P. Juénin avait enseigné la philosophie à Toulon.

23 — Les Jésuites dans leur Recueil de bulles, p. 427, édition de 1710 parlent ainsi :

« Les nouvelles Institutions théologiques du P. Juénin, prêtre de l'Oratoire et professeur de théologie dans le séminaire de
« M. le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, étaient lues aussi volontiers dans certains séminaires que le Nouveau
« Testament du P. Guenel. Le mandement de M. de Chartres sur ce livre d'ailleurs ne nous laisse rien à dire sur ce
« sujet. Rome a défendu les dites Institutions par un décret du 25 septembre 1708.

(1) Il fallait voir que le décret et de l'Inquisition, en mettant le titre et le traduire en français aussi bien qu'en
commencement. Mais on craignait de révolter les Français et de perdre par là tout le fruit qu'on en attendait.
où est la bonne foi ?

(2) Pourquoi dissimuler aussi l'ordonnance de M. le cardinal de Noailles, dont on a affecté de parler et la soumission
du P. Juénin à ce pape. Le mandement de M. de Chartres satisfait plus l'orgueil.

24 — Voir aussi ce qu'en dit Pontas dans son Diction. des cas de conscience 2^e édit. à la Table des auteurs.

25 — Denis : anecdotes de la cour et du clergé de France, Londres 1712, p. 134 parle au long et avec éloges
du P. Juénin.

M^{me} Albert-Leroy, Correspondance de Guenel, Paris, Perrin, 1900, 2 vol. in 8

— G.I. p. 260 = Guenel à M^{lle} de Joncaux 16 sept. 1706 =

- « Le chevalier (Guenel) qui reçoit quelquefois des lettres de son pays et même de Rome, m'a dit qu'on lui mandait
- « Du 14 août qu'on avait vu à Rome la censure de M. le cardinal de Noailles contre la théologie du P. Juénin ; que M. le
- « cardinal Fabroni l'a trouvée trop douce et il a dit à un ami qu'il fallait bien autre chose à M. le cardinal de Noailles
- « pour se purger du soupçon de jansénisme. Il dit que dans cette théologie il y a une proposition erronée sur la mort
- « de J.C. contre laquelle il se récrie terriblement. »

— Bibliographie. —

I Commentarius historicus et dogmaticus de sacramentis in genere et specie, in duas partes distributus; quo defenduntur veritates catholicae contra antiquos et recentiores haereticos; explicantur requisita a Patribus dispositiones ad eadem sacramenta tum conferenda, tum recipienda; proponuntur mutationes quae ab Ecclesiae exordiis ad haec usque tempora in eorum administratione contingere; propugnantur scholasticae conclusiones, quae ad Scripturam et Traditionem proprius accedunt. His adduntur dissertationes de censuris, de irregularitatibus et de indulgentiis, exactae ad veterem et hodiernam Ecclesiae disciplinam.

Part prima: de sacramentis in genere, de baptismo, de confirmatione et de Eucharistia

auctore Gaspare Juvenin, oratorii gallicani presbytero.

Cum indice duplici; altero Dissertationum, questionum, capitulum = et altero rerum et verborum, utroque primae parti praefixo.

Lugduni, sumptibus Anisson et Gosuel, 1696, 2^o in 8^o

(Bibl. M. d'aus n^o 338h)

G. I, ff 46^r, pp 1-486

G. II pp 487-1138 f 1^r (errata)

approbation de Paris 26 août 1693, Privilège du roi 17 octobre 1693

approbation du P. de St Marthe, Lyon le 8 février 1695

achevé d'imprimer la 1^{re} édition 8 janvier 1696

dedié au cardinal Le Camus.

le même Lyon 1705. 2 vol in 8, 2^e édition

le même Lyon, Anisson 1710. 2 vol in 8, 3^e édition

le même " " 1717 2 vol in 8, 4^e édition

" Plusieurs écrivains du 17^e siècle avaient traité à fond quelques uns des sacrements; mais aucun n'avait traité de tous dans un même ouvrage avec autant d'étendue que le P. Juvenin.

" Il y a suivi les sentiments les plus probables dans les questions dogmatiques et les plus sûres dans la pratique, comme celui de la nécessité de l'amour de Dieu dans le sacrement de Pénitence = celui de l'obligation d'entendre la messe de paroisse; = celui de la nécessité de se confesser à Pâques à son curé et plusieurs autres semblables.

" Il y combat les opinions relâchées et y soutient l'ordre hiérarchique et le droit commun contre les prétendus privilèges des réguliers.

" Il suit la méthode scolastique; non seulement dans l'ordre des matières, mais encore dans la manière de les traiter par conclusions, par preuves, par objections, par instances et par réponses. (Bicaïs)

Il y eut quelques tirages à part de quelques chapitres:

II - Dissertation sur la messe de paroisse. 1689, Besançon, in 12. Cette dissertation ayant été attaquée, il répondit par

III Réponse à un écrit fait contre la dissertation sur la messe de paroisse. Besançon, in 12. 1689

IV Dissertation sur l'obligation de la communion pascalle. Berançon, in 12.

Juénin a tiré en partie de son grand ouvrage sur les sacrements un ouvrage plus restreint qui a été imprimé plusieurs fois en français, sans nom d'auteur, sous le titre de

- V. Théorie et pratique des sacrements, des censures, des monitoires et des irrégularités, Paris, 1712 avec approbation et privilège. approuvé par Beranduin, docteur de Sorbonne. 3 vol. in 12
- " Il est bon d'observer que l'auteur, en citant son propre commentaire, se sert toujours de la 3^e édition de ce livre
- " Donnée à Lyon, chez Anisson et Gosuel en 1710.
- " La théorie et pratique des sacrements est un ouvrage dont les principes sont solides, le style net, les raisonnements naturels,
- " forts, convaincants; les questions nécessaires, intéressantes et proposées avec méthode; tout les sentiments sont prouvés
- " par l'autorité des divines écritures, des conciles, des rites de l'Eglise, des anciens auteurs ecclésiastiques, des saints Pères, etc.
- " c'est le témoignage qu'en rend M. Beranduin, docteur de Sorbonne dans son approbation. » (Biais)
- Le même, Paris chez Chardon, 3 vol. in 12. 1736. 2^e édition revue, corrigée et augmentée
- Le même, Paris, Roulland, 1722, 3 vol. in 12
- Le même, Paris, 1761, 3 vol. in 12.

VI Institutiones theologicæ ad usum seminariorum. Auctore Gaspare Juénin, oratorii gallicani presbytero et seminarii eminentissimi cardinalis de Noailles, archiepiscopi parisiensis, sacre theologicæ professoris.

Lyon, Anisson et Gosuel, 1696, 4 vol. in 12. Révisé au cardinal de Noailles

Il y eut 7 éditions

- Le même, 2^e édition, Paris, Jean Anisson, imprimeur du Louvre, 1700, 7 vol. in 12. Juénin avait ajouté 3 volumes, où se trouvaient des passages semblant renouveler les erreurs déjà condamnées. La plus belle édition et la plus chère, dit Bonardi.
- Le même, 3^e édition, Lyon Anisson et Gosuel, 1704, 7 vol. in 12. (Bibl. du Mans N° 2674)
- Le même Anvers, 7 parties en 6 vol.
- Le même, editio Veneta, anterioribus multo auctor et accuratior, Venetiis, Balbonius 1704, 7 vol. in 12
de 598, 514, 561, 686, 616, 704 et 674 pages

L'ouvrage, d'abord bien reçu et utilisé dans plusieurs diocèses fut condamné par
a + le cardinal de Noailles par une ordonnance du 12 juin 1706, in 4^e de X, 51 pages, condamnant l'édition de 1700. Il défendit d'enseigner cette théologie jusqu'à ce qu'elle eût été corrigée. Juénin, mandé par Noailles, expliqua ses sentiments et donna une explication qui satisfait l'archevêque de Paris et que le dit prélat joignit à son mandement qui a été imprimé. Noailles convient " que ces institutions théologiques avaient été approuvées par des docteurs éclairés et zélés pour la bonne doctrine & enseignés dans 999 uns des séminaires de son diocèse & dans 999 autres séminaires par ordre des évêques. "

Juénin, avant de comparaître devant Noailles, avait aussitôt protesté contre la menace de condamnation :

- VII Lettre d'un docteur (Gaspard Juénin, prêtre de l'Oratoire) sur l'ordonnance de M. le cardinal de Noailles touchant les institutions théologiques, suivie de Juénin; sur la déclaration de cet auteur mise en forme de lettre au bas de la même ordonnance; sur la somme de Becan, abelly, Dunnetz à M^{rs} les Evêques de Chartres et de Noyon, 64 pages. 1707, in 8
- VIII Dénonciation des théologies de Becan, abelly, Dunnetz à M^{rs} les Evêques de Chartres et de Noyon, 64 pages.
- IX Jugement doctinal des théologiens sur les institutions théologiques de G. Juénin, suivi d'un problème sur l'ordonnance de M. le cardinal de Noailles et le mandement de M. Madot, évêque de Belley. 1707, in 8

Le P. Juérin revint donc sa Théologie, la corrigea, on retrancha ce qui avait été trouvé défectueux et ordonna une 2^e édition.

Lettre écrite de la part du Pape et par ordre de S. Sainteté
au R. P. Juérin par Monseigneur Paulucci
de Rome le 28 septembre 1705

in 12 de pp. 30, f 2^x.

Dans le Recueil contre les Jansénistes ch. 29.

Bibliothèque de Carpentras

Texte latin et traduction

mandement en 1706.

juin 1707.

ans 1708. Juérin y répondit par
une lettre accompagnée de 991 notes.
Chartrre, Nicolargo. in 4^o
de 320 pages, publiée le 25 juin 1708. Il en
fut un Bref du 7 septembre 1709.

XII Défense apologétique contre le mandement de l'évêque de Chartres, sans nom d'auteur. Elle fut imprimée in 12
1709, sous le titre de Remarques sur l'ordonnance de M. Paul Godet Desmarêts, évêque de Chartres, touchant
les Institutions théologiques du P. Juérin, Paris, 1709, in 12 de 365 pages.

Godet-Desmarêts répondit en censurant ces remarques par une nouvelle ordonnance.

M. Mareaux, dans ses Lettres d'un Docteur de Sorbonne à un de ses amis, publiées en 1713, témoigne que les

Remarques ne faisaient que répéter en différents termes et avec de nouveaux tours des choses cent fois réfutées

La réponse du P. Juérin modifia à ce point Godet Desmarêts qu'il en mourut peu après à Chartres le 26 Sept. 1709

et du 25 septembre 1708.

juin 1708.

juin 1709.

juillet 1709.

Mandement et Instruction pastorale de Monseigneur
l'évêque de Meaux sur le Jansénisme, portant condamnation
des Institutions théologiques du P. Juérin.

à Paris, chez Christian Ballard, 1710 in 4

de pp. 624 - 12 ff 3^x

Un exemplaire à la Biblioth. de Dijon N° 9264

le 16 avril 1710, in 4^o de 624 pages que lui composa
l'œuvre. (Un exemplaire à Dijon N° 9264)

quelque art, il y renvoie à chaque instant; que tout est tenu
pour les erreurs déjà condamnées; enfin que l'ouvrage enseigne
en matière de foi.

Henri de Bissy, évêque de Meaux, touchant les

1712 comme renouvelant une partie des erreurs des

Institutions théologiques et comme excusant l'autre partie; comme contenant tous les moyens artificieux dont les
Jansénistes se sont servis pour soustraire, s'ils le pouvaient, leurs écrits aux censures de l'Eglise;... comme détournant
les fidèles de la référence qu'ils doivent aux décisions de l'Eglise et des Pasteurs légitimes;... comme tendant à éteindre dans
le cœur des Diocésains de Meaux, par une foule de calomnies et d'injures, les sentiments de respect et de confiance qu'ils
doivent avoir pour leur évêque (de Colonia)

Juérin répliqua par

XIV. Lettres théologiques contre le mandement et instruction pastorale de M. Henri de Bissy, évêque de Meaux
sur le Jansénisme, portant condamnation des Institutions théologiques du P. Juérin.

Le P. Juénin revint donc sa Théologie, la corrigea, on retrancha ce qui avait été trouvé défekueux et ordonna une nouvelle édition qui fut suivie de plusieurs autres qui parurent avant sa mort.

Il en envoya un exemplaire au Pape Clément XI en 1705. Sa sainteté en fit l'éloge et s'en fit remercier par une

Lettre que le cardinal Paulucci fut chargé de lui écrire à ce sujet.

X Lettre du P. Juénin à Clément XI en latin et en français, de 78 pages.

Mais la consommation de son livre par M. de Chartres jeta le P. Juénin dans une mélancolie qui dépeçait sa vie en enfance. En effet, il n'avait pas dû s'y attendre, d'autant plus qu'il n'enseignait que la doctrine de ce prélat. Mais on est accoutumé de voir les hommes en contradiction avec eux-mêmes. (Gdny)

Les condamnations alors se multipliaient

b. - de Chadot, évêque de Belloy, le premier après Noailles, par un mandement en 1706.

c. - de Bagedé, évêque de Mevers, par un mandement du 5 août 1707.

d. - d'Aubigné, évêque de Troyes, par un mandement du 22 mars 1708. Juénin y répondit par

XI Remarques sur le mandement de M. Claude Claude d'Aubigné, évêque et accompagné de 941 notes. — Chartres, Nicolas, in 8

e. - Godet-Desmarets, évêque de Chartres, par une instruction de 320 pages, publiée le 25 juin 1708. Il en

envoya un exemplaire au Pape qui l'en félicita par un Bref du 7 septembre 1709.

Le P. Juénin répondit par

XII Défense apologétique contre le mandement de l'évêque de Chartres, sans nom d'auteur. Elle fut imprimée in 12 1709, sous le titre de Remarques sur l'ordonnance de M. Paul Godet Desmarets, évêque de Chartres, touchant les Institutions théologiques du P. Juénin, Paris, 1709, in 12 de 365 pages.

Godet-Desmarets répondit en censurant ces remarques par une nouvelle ordonnance.

M. Marecaux, dans ses Lettres d'un Docteur de Sorbonne à un de ses amis, publiées en 1713, remontre que les

Remarques ne faisaient que répéter en différents termes et avec de nouveaux tours des choses cent fois réfutées

La réponse du P. Juénin modifia à ce point Godet Desmarets qu'il en mourut peu après à Chartres le 25 Sept. 1709

f. - Rome condamne les Institutions théologiques par un décret du 25 septembre 1708.

g. - de Sillery, évêque de Soissons, par une ordonnance du 18 Xbre 1708.

h. - de Sabatier, évêque d'Amiens, par une constitution du 28 juin 1709.

i. - de Clermont, évêque de Lyon, par une ordonnance du 30 juillet 1709.

j. - de Bissy, cardinal évêque de Meaux, par un mandement du 16 avril 1710, in 4° de 624 pages que lui composa le jésuite Doucin et que le P. de Colonia qualifie de chef-d'œuvre. (Un exemplaire à Dijon n. 9.264)

L'auteur affirme que le jansénisme, quoique déguisé avec quelque art, s'y rencontre à chaque instant; que tout est tenu de propositions entortillées, captieuses et tendantes à renouveler les erreurs déjà condamnées; enfin que l'ouvrage enseigne aux ecclésiastiques l'art pénétrant de tenir un double langage en matière de foi.

Juénin répondit par

XIII Remarques sur le mandement et instruction pastorale de M. Henri de Bissy, évêque de Meaux, touchant les Institutions théologiques du P. Juénin.

M. de Bissy les condamna par un mandement du 30 mars 1712 comme renouvelant une partie des erreurs des Institutions théologiques et comme excusant l'autre partie; comme contenant tous les moyens artificieux dont les jansénistes se sont servis pour soustraire, s'ils le pouvaient, leurs écrits aux censures de l'Eglise; ... comme détournant les fidèles de la référence qu'ils doivent aux décisions de l'Eglise et des Pasteurs légitimes; ... comme tendant à éteindre dans le cœur des diocésains de Meaux, par une foule de calomnies et d'outrages, les sentiments de respect et de confiance qu'ils doivent avoir pour leur évêque (de Colonia)

Juénin répliqua par

XIV Lettres théologiques contre le mandement et instruction pastorale de M. Henri de Bissy, évêque de Meaux sur le jansénisme, portant condamnation des Institutions théologiques du P. Juénin.

Ces lettres sont au nombre de 14.

M. de Bussy les condamna par un mandement du 10 Novembre 1715 comme contenant une doctrine fautive, téméraire, captieuse, scandaleuse, injurieuse au S^t Siège, aux évêques de France et aux Rois catholiques, erronée, hérétique et déjà condamnée comme telle par toute l'Eglise; enfin comme renouvelant les 5 propositions de Jansénius sans les avoir condamnées, en rejetant les 5 vérités de foi qui y sont contraires. (Colonie)
(A Reims, N° 962, se trouve un recueil contenant toutes ces pièces)

K. — de Malissolles, évêque de Gap, condamna lui aussi par un mandement du 4 mars 1711.

L. — L'ouvrage du P. Juénin fut encore attaqué dans un ouvrage intitulé :

Démonstration de plusieurs livres, thèses ou écrits qui appuient ou renferment l'hérésie des 5 propositions adressés à Nos seigneurs les évêques de la Flandre française, anno 1705, sans nom d'auteur, sans indication de lieu d'édition, in 12 de 120 pages.

L'ouvrage du P. Juénin, 2^e édition, occupe 77 pages de cette brochure.

Voir : Bibliothèque Nationale Ld⁵⁴

— Lettre au P^e de la Boue, s.l.n.d, in 12 au sujet des oratoires jansénistes, en particulier du P. Juénin.

— seconde lettre au P. de la Tour, s.l.n.d, in 12. surtout cette 2^e lettre

A citer encore :

— Remarques sur la théologie du R. P. G. Juénin intitulée : Institutiones theologicae, par un docteur en théologie 1708, s.l. in 16 de XVI - 452 pages.

— Fouillon : nouveaux articles de foi de M. de Bussy, 1718, in 12. Voir Bonardi, N° 34, 25

XV. Dissertatio: quae sit Eusebii Parisiensis doctrina de divinis auxiliis, in 16 et in 12.

Ces diverses condamnations engagèrent les supérieurs de l'Oratoire à retirer le P. Juénin de S^t Magloire et à l'appeler à la maison de S^t Honoré, n'étant plus qu'il était atteint d'une grande mélancolie qui régénérât rapidement en enfance.

Là il composa une morale complète en français dans le goût et la méthode de sa théologie; mais on ne lui permit pas de la faire imprimer, quoiqu'il en eût l'approbation de l'abbé Bigres, censeur des livres et bonnet d'une théologie très exacte.

On lui permit cependant d'imprimer un petit abrégé de sa théologie sous le titre de

XVI. Theologia redacta in compendium per interrogata et responsa ad usum examinandum. Auctore Gaspare Juénin, congregationis oratorii gallicani presbytero, Lugduni 1708 in 12

— Le même, Lyon, 1717, in 12

— Le même, Paris, Cl. Rigaud, 1717 in 8 (Exemplaires à la Bibl. du d'auz, N° 2675 et 2676)

Cet ouvrage, fort commode et très recherché, eut de nombreuses éditions.

XVII. Théologie morale par demandes et par réponses ou résolution des cas de conscience ^{sur la volonté de justice et d'équité}, Paris, Henry, 1739, 3 vol. in 12.

1^{er} d'auteur 2^e édition

— Le même, Paris, chez Herissant, Savoye et Ganeau, 1761, 4 vol. in 12. 3^e édition

Ce très solide ouvrage, dit Goujet, laissé en manuscrit par le P. Juénin, a été effectivement imprimé à Paris par les soins du P. Desmoulins, bibliothécaire de la maison de l'Oratoire; mais les circonstances du temps ne permettant pas qu'on indiquât, ni le lieu de l'impression, ni le nom du libraire qui devait la vendre. Il a été permis depuis de le réimprimer avec ces marques extérieures d'authenticité.

On y trouve 22 traités, travaillés avec beaucoup d'exactitude et de justice. L'auteur ne s'est pas contenté de rapporter les sentiments divers des théologiens dans certaines matières difficiles, telles que les contrats, l'usure et la restitution. Il les combat ensuite lui-même et ne laisse rien à désirer dans ses décisions. Tout y est d'autant plus clair qu'il est fondé sur l'écriture, les Pères, les Conciles et les lois. On n'y trouve rien de hasardeux; et ce qui doit le rendre encore plus intéressant, les obligations de tous les états y sont détaillées avec une clarté et une précision peu communes. (Bicaïs)

XVIII - Théologie morale. A Paris, chez Hérisant, Savoye et Ganeau, 1741, 2 vol. in 12.

Le P. Juénin n'avait pas voulu, par modestie, faire mettre son nom à la tête de la Théorie et pratique des sacrements. Il avait même pris des précautions pour n'être pas connu de l'imprimeur à qui il adressa son ouvrage. Pour entrer dans ses vues, on a usé de la même réserve, en faisant paraître ces deux ouvrages posthumes sans y mettre son nom, ainsi qu'il l'avait exigé en consentant avant sa mort qu'on le donnât au public quand il ne serait plus.

Malgré cette précaution, on a aisément reconnu le savant écrivain, qui l'a composé et ce fut un titre plus que suffisant pour la faire lire avec plus d'impression.

L'ouvrage renferme ce que le Décalogue prescrit et défend à l'homme. On y trouvera les vrais principes et le vrai ton de la morale. Tout y est fondé sur les raisons tout-à-fait appuyé sur des autorités respectables. C'en est assez pour le faire regarder comme utile aux personnes de tout état. Il le sera particulièrement aux théologiens, aux curés, confesseurs, prédicateurs et autres ministres de l'Eglise qu'il dirigera dans les décisions les plus épineuses.

— La même Théologie morale par demandes et par réponses, chez les mêmes, 1761, 6 vol. in 12.

Déclaration ou forme de lettre des sentiments du Père Juénin

Monsieur,

Certains endroits de mes Institutions théologiques de l'édition de Paris de 1700 ayant fait naître des soupçons contre moi, je me crois dans l'obligation de déclarer à mon archevêque et mon juge naturel mes sentiments d'une manière si précise, qu'on ne puisse douter, ni de ma catholicité, ni de ma soumission entière aux décisions de l'Eglise et aux ordres de Votre Eminence. C'est pourquoi je prends la liberté de vous proposer les 3 articles ~~suivants~~ suivants :

1^{er} Quoique je croye avoir déjà bien marqué dans mon livre ma soumission pour les décisions de l'Eglise, en transcrivant mot pour mot le Formulaire et disant qu'il fallait le signer sincèrement, sans aucune restriction, sans aucune dissimulation, sans aucune explication... Pour donner une nouvelle preuve de ma soumission et la mettre hors de tout soupçon, je déclare encore que je me soumetts sincèrement aux Bulles d'Innocent X et d'Alexandre VII, aux Brefs d'Innocent XII, à la Constitution de N. S. Père le Pape Clément XI et à toutes les ordonnances que Votre Eminence a publiées contre les 5 propositions de Jansénius. Je crois que ces 5 propositions ont été condamnées dans le sens de Jansénius, qui est différent de celui de Calvin, et qui, loin d'être autorisée par S. Augustin et S. Thomas, est entièrement opposée à leur doctrine : Je reconnais qu'on doit signer le Formulaire purement, simplement, sans aucune restriction ni explication, qu'on doit être ~~soit~~ soumis intérieurement à la vérité, qu'on y atteste par serment et que le silence répété ne suffit pas pour satisfaire à ce que l'Eglise demande des fidèles sur le fait de Jansénius.

2^e Je n'ai voulu enseigner sur les questions de la grâce que la doctrine de S. Augustin et de S. Thomas, reconnaissant que la volonté antécédente de Dieu est une volonté réelle et sincère ; qu'elle a pour objet le salut de tous les hommes en particulier ; qu'elle prépare à chacun l'un des grâces suffisantes qui produisent un pouvoir véritable et prochain d'exécuter les commandements ; qu'on résiste à la grâce suffisante ; qu'on peut résister à la grâce efficace ; que la liberté requise pour mériter et demeriter reforme l'indifférence de

de contradiction ; qu'elle ne peut subsister avec la nécessité naturelle, intérieure et volontaire ; que d'S. J. C. est mort pour tous les hommes en particulier ; qu'il leur a mérité des secours au moins suffisants pour accomplir les préceptes, pour résister aux tentations, pour obtenir leur salut ; enfin, que toutes les actions des infidèles ne sont pas des péchés.

- (3) Comme Votre Eminence m'a fait voir qu'il m'était échappé contre mon intention dans mes Institutions théologiques des expressions qui pourraient faire croire que j'ai eu dessein d'affaiblir les preuves du dogme sur la volonté attribuée, sur la grâce suffisante et sur les actions des infidèles et intention de favoriser le sens de Jansenius, que je condamne de tout mon cœur, après avoir pris la liberté de marquer à Votre Eminence que j'ai déjà ôté des autres éditions les expressions qui me paraissent faire plus de difficulté ; je me soumetts à retrancher, à ajouter et à corriger dans mon livre tout ce que Votre Eminence jugera à propos. Je ferai en un mot sur mon ouvrage tout ce qu'elle m'ordonnera pour lui donner et à toute l'Eglise une preuve incontestable de la pureté de ma foi et de la droiture de mes intentions.

C'est sur quoi je la supplie très humblement de prononcer en me donnant acte de ma soumission,

Monsieur, de votre Eminence, le très humble et très obéissant serviteur

G. Juénin, prêtre de l'Oratoire

Archives Nationales : M. 759 Papiers du P. Léonard de S^t Catherine, augustin déchaussé :

- Le P. Gaspard Juénin, provençal, prêtre de l'Oratoire, employé à instruire les jeunes ecclésiastiques dans les séminaires.
- Commentaires historiques ... Lyon, 1696, 4 vol. in-12.
- Il enseigna la philosophie à Toulon. Il fait, depuis l'été de 1697, des conférences de théologie morale à S. Magloire. Il est outré dans son zèle. On continue communément. Il s'est fait toujours des affaires avec les jésuites partout où il a été, comme à Besançon. Vers le commencement du mois d'août 1699, dans une de ses conférences à S. Magloire, il porta contre le chapelet et l'Immaculée Conception de la Vierge. Cela fit du bruit. Il a été obligé de s'expliquer par manière de rétractation. Et comme les Pères de l'Oratoire sont puissants, cela a été étouffé.
- affaire à Dijon, où Juénin faisait des conférences en français. La plus grande partie de ces M^{rs} du Parlement y étaient et comme il insinuait des sentiments outrés, approchant de la nouveauté, le P. de la Chaize lui envoya un ordre du roi lui ordonnant de faire ses conférences en latin, afin qu'il y allât moins de monde.
- Il ne confesse pas ; c'est pourquoi il est si sévère dans ses conférences de morale.
- Il a enseigné au séminaire de Grenoble. Il commença ses conférences de théologie morale à S. Magloire en Nov. 1697.
- On a réimprimé en mai 1703 la théologie morale du P. Juénin, beaucoup augmentée, Paris, Ombon, 6 vol. in-12. L'abbé D'Argentan a supervisé cette nouvelle édition. On y trouve plusieurs propositions hérétiques, scandaleuses, erronées, hérétiques. Il a porté des extraits à M. l'évêque de Châlons qui en a parlé à M. l'Evêque qui a approuvé ce livre. Il lui a demandé s'il le soutiendrait. Il a répondu : oui. Ce prélat s'en alla brusquement à l'archevêché. Il fit ses plaintes au Cardinal Archevêque de Paris. Cela n'a pas eu de suite.
- On me mande de Rome du 27 juin 1704 que le Pape a envoyé qu'on fît par le S^t Office la théologie morale du P. Juénin. Il a même obligé son neveu de l'acheter pour en faire son étude particulière. Mais des docteurs d'ici qui sont bien instruits de ce qui se passe à Rome, ne croient point de cela.
- On m'a affirmé que dans la réimpression de son Commentaire, le cardinal de Noailles avait obligé le P. Juénin d'en supprimer une copie de Relation des jansénistes favorable au parti, l'évêque de Chartres s'en étant plaint.
- à Besançon, où il enseignait la théologie, le P. Juénin s'était élevé contre la doctrine des jésuites.
- Une personne fort habile dans la théologie soutient que celle du Père ne vaut rien. Il assure que dans celle qui a été réimprimée, il a été obligé de mettre plus de 50 cartons qui n'ont pas même été distribués dans la plupart des exemplaires qui ont été vendus.

- Le P. Juësin a quitté les conférences de S. Magloire au commencement d'octobre 1704. Elles avaient commencé en 1697. On dit que c'est à cause de la doctrine. Ses amis disent qu'il s'est retiré pour travailler à un ouvrage considérable. On ne laisse pas cependant de continuer à examiner sa théologie morale. On assure même que M. Poir, qui l'a approuvé, dit à présent qu'il y a des choses qui n'étaient pas dans le manuscrit. Ses amis disent que, quand on en fit bruit, il y a un an environ, il donna des éclaircissements à plusieurs évêques de Meaux et de Toul, qu'on avait pris pour juges.

- Les Pères de l'Oratoire disaient en Nov. 1704 qu'il n'était pas fort content de sa sortie de S. Magloire. Ils l'avaient pourtant demandé, ajoutent-ils.

- Vers le milieu de juin 1705, il parut à Paris une dénonciation contre la 2^e édition des Institutions. Paris, anisson. à M^{rs} les évêques de la Flandre française (Voyez le post-scriptum des lettres de littérature du 23 juin 1705).

- Les Pères de l'Oratoire publiaient en octobre 1705 que le Pape a fait écrire au Père Juësin une lettre de congratulation ~~sur sa~~ théologie, ce qui a fort surpris. Mais il faut que le Pape ait vu la 2^e édition corrigée. Cette lettre qui est ~~si~~ importante, n'est pas fort à l'avantage de ce Père.

Lettre du cardinal Fabrice Paulucci, secrétaire et ministre d'Etat, écrite par ordre du Pape
à Rome 28 septembre 1705

Emineatissimi Domsini Cardinalis Paulucci, sanctissimi S. N. Clementis Papae XI nomine ac
mandato ad auctorem.

Admodum, Reverende Pater, nolum tuarum theologicarum Institutionum exemplar quod Sanctissimo Domino Nostro misisti Reverendissimo Literarum Officio est protectus benignè. Excepit Sanctitas Sua laudatque non minus ingenium ac eruditionem quam eximium ac plane filiale obsequium tuum: pergratum mihi super accipit Sanctitati Suae quod in ipsis litteris luculentissime profiteris te scilicet easque tuas congratulationes apostolice Sedis iudicio, qua pars est animi demissione subficere, si quid eis irrepsisse constituerit, quod probari possit posse minime videatur, emendare atque corrigere paratum esse. Agnovitque in ius professionis reus, non catholico modo scriptore, sed etiam pio ac religioso homine plane dignos. Ceterumque subdit de maxime piorum doctorumque virorum plausu, quo apostolica Constitutio novissime edita ad quocumque Jansenistarum affigia tollenda hic excepta est et de fructu qui inde operatur non... in Domino gaudendi materiam Sanctissimi Pontifici attulerunt. Nihil enim tua Sanctitas anxius optat, nihilque magis sollicitis adeo precibus flagitat quam ut errantes in viam salutis aliquando redeant, ac, ut apostolus monet, id ipsum (1) Neque omnes non sint in nobis schismata, sint autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia. Bibi tunc tua Sanctitas paternae benevolentiae testem, apostolicam benedictionem accipere in partibus dum ego hoc ad quistolam tuam pontificio nomine scribere jussus ----

Cette lettre est une réponse du cardinal à celle que le P. Juësin avait écrite pour supplier le Pape de lui permettre qu'il lui vînt une nouvelle édition de sa Théologie, édition qu'il doit mettre incessamment sous la presse à Rome et même, dit-on, à Venise. Ce que Sa S. lui permet après en avoir fait examiner le manuscrit qu'il a envoyé.

Cette théologie morale est une correction de celle qui a été imprimée à Paris chez anisson et que les Pères jésuites ont réfutée à Rome.

Le P. Juësin en envoyant cette lettre au Pape, lui a envoyé aussi sa soumission à la Constitution du 16 juillet 1705 contre le jansénisme.

- Au début de 1706, on voyait à Paris un manuscrit dans lequel, dit-on (mais je ne l'ai pas vu) on tâche de justifier tout ce qu'on a trouvé à redire dans la théologie du P. Juësin. On s'en fait une réponse générale qui consiste à faire voir que tout ce qu'on reproche, est enseigné publiquement par les Thomistes.

- Le cardinal de Noailles, défendit au début de mars 1706 au séminaire de N. D. des Vertus de continuer d'enseigner les Institutions du P. Juësin, puis à S. Magloire.

et enfin il publia son ordonnance du 12 juin 1706

- La 1^{re} édition des Institutions est de 1695 à Lyon approuvée par M. Pirot et Cohaudet. L'approbation du 1^{er} est ordinaire. Celle du 2^e est magnifique, grands éloges, 4 petits vol. in 12
- La 2^e édition est de 1700 chez Guissot avec approbation de M. Pirot, dédiée au card. de Noailles. C'est cette édition que cette Eminence attaque et défend dans son ordonnance

Guérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1830, t. IV, p. 262 =

Gaspard Guérin, prêtre de l'Oratoire, né à Varambon en Bresse en 1650, mort à Saffloire 1713

- Commentarius historicus et dogmaticus de sacramentis in genere et in specie; his adiunctae dissertationes de censuris, de irregularibus et de indulgentiis. Lugduni, Anisson, 1696, 2 vol. in 8°
 - 1705, un vol. in 8°
 - Dissertatio: quae sit Euleriae Parisiensis doctrina de divinis auxiliis, in 16 et in 12
 - Institutiones theologiae ad usum seminariorum. Lugduni 1696, 4 vol. in 12.
 - Parisiis, Joannis Anisson, 1700-1702, 7 vol. in 12
 - Resolutions de cas de conscience sur la vertu de justice et d'équité, (publié par le P. Desmolets), Paris 1741, 3 vol.
 - nouvelle édition, Paris, Hérisant, 1761, 4 vol. in 12.
 - Theologia in compendium redacta ad usum examinandorum. Parisiis (Lugduni) 1708
 - 1717, in 12.
 - Theologia moralis, Paris, Hérisant, 1761, 6 vol. in 12.
 - Theologia moralis par demandes et par réponses, Paris, 1741, 2 vol. in 12.
 - Theoria et practica sacramentum, Paris, 1713
 - 1724, 3 vol. in 12.
 - 1761, 4 vol. in 12.
 - Dissertation sur la messe de paroisse, Belançon, in 12.
 - Dissertation sur l'obligation de la communion pascale.
 - Dénonciation des théologies de Bécan, d'Abelly etc aux évêques de Chartres et de Noyon
-

Voir : Morin-Lavallée = Essai de bibliographie Viroise . Caen . Le Blanc . Haridel 1879
in 8° de vi - 146 pages

Le pere Juenin, oratoire janseniste
au cardinal de Noailles

Montaigneur



Je n'ay nullement retracé ma première
lettre dans la dernière que j'ay mis la liberté
d'écrire à votre Eminence, je l'ay eu-
contraindre confirmée pour l'essentiel.
Le p. de la Mirande qui m'avoit
inquiété et mis en scrupule sur le

troisième article, a changé de sentiment
depuis qu'il a eu l'honneur de vous
voir, et ainsi je vous supplie de me
vouloir pardonner la liberté que j'ai
prise d'exposer mes peines a votre
Eminence. je regarde ma seconde
lettre comme n'ayant pas été écrite, et
je vous supplie de n'y avoir nul
égard, je m'en tiens a la première. je

mais ma Conscience et mon honneur
sont vos maîtres: je feray tous les
changemens qu'il vous plaira de
m'ordonner, il y a plus de huit mois
que l'édition de Paris est entièrement
debille, et on me mande de Rome que
celle de Venise est aussi presque finie.
je vous supplie de ménager les autres
éditions. je seray toujours avec un très
profond respect

De Votre Eminence

Montcigneur

27. May

Le très humble et obéissant serviteur
Jeuin pr^e de Moral.